

théâtre/garonne  
scène européenne

TNT

CRÉATION

21 > 29 JANVIER

# Sur une île

Camille de Toledo  
Christophe Bergon

copro-  
duction

création

DOSSIER DE PRESSE

g

21 au 29 janvier

je 21	20 : 00	mer 27	20 : 00
ve 22	20 : 00	je 28	20 : 00
sa 23	20 : 00	Ve 29	20 : 00

durée 1h20

tarifs de 9€ à 24 €

réservations 05 62 48 54 77

www.theatregaronne.com

# Sur une île

texte

**Camille de Toledo**

mise en scène

**Christophe Bergon****Création / Spectacle****coproduit et accueilli avec le TNT**

Conception **Christophe Bergon** et **Camille de Toledo** Texte **Camille de Toledo** Mise en scène, scénographie et lumière **Christophe Bergon**  
Avec **Laurent Cazanave** et **Mathilde Olivares**  
Collaboration artistique à la mise en scène et Costumes **Manuela Agnesini** Dramaturgie **Enrico Clarelli** Environnement sonore et conseiller musical **Christophe Ruestch** Régisseur Son **Pierre Olivier Boulant** Recherche iconographique **Eve Zheim** Stagiaire à la mise en scène **David Mala**  
Administration, diffusion **Suzanne Maugein**  
Production **lato sensu museum**  
Coproduction **TNT** - Centre Dramatique National de Toulouse Midi-Pyrénées **théâtre Garonne** - Scène européenne - Toulouse Accueil en résidence **théâtre Garonne** - Scène européenne - Toulouse, **TNT** - Théâtre National de Toulouse.

Cela fait maintenant 4 ans que Christophe Bergon (dont on se souvient notamment de *Sans nom(s)*, créé en 2010 d'après Antoine Volodine) travaille autour de l'écriture de Camille de Toledo. La rencontre des deux hommes a fait naître cette envie : passer commande à l'écrivain d'un texte écrit spécialement pour la scène, et qui soit un prolongement du « chant » *L'Inquiétude d'être au monde*. Point de départ : le massacre de 69 jeunes sur l'île d'Utøya en Norvège, le 22 juillet 2011, par un fanatique d'extrême droite, Anders B. Breivik. Il ne s'agira pas de relater l'événement et d'en faire une tragédie contemporaine. L'enjeu est bien plus profond. Il s'agit de replacer ce terrible événement dans le contexte politique et social européen actuel, pour questionner l'ampleur du drame démocratique que nous sommes en train de vivre.

lato sensu museum est subventionné au titre de l'aide au projet par la **DRAC Midi-Pyrénées, le Conseil Régional de Midi-Pyrénées, le Conseil Départemental de la Haute-Garonne et la Ville de Toulouse**. lato sensu museum bénéficie du soutien de la **DGCA** dans le cadre du dispositif de **Compagnonnage d'auteur**. première au **théâtre Garonne, janvier 2016**

**Contact presse :**

Bénédicte Namont  
b.namont@theatregaronne.com  
+33 (0)5 62 48 56 52  
Ida Jakobs  
i.jakobs@theatregaronne.com  
+33 (0)6 79 72 12 48

**Réservations en ligne, informations et dernières minutes sur**

www.theatregaronne.com  
tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77  
administration : + 33 (0)5 62 48 56 56  
fax : + 33 (0)5 62 48 56 50  
contact@theatregaronne.com

**Le théâtre Garonne est subventionné par**

Le Ministère de la Culture et de la Communication / Direction Régionale des Affaires Culturelles Midi-Pyrénées, La Ville de Toulouse, Le Conseil Départemental de la Haute-Garonne, Le Conseil Régional Midi-Pyrénées.

**Le théâtre Garonne bénéficie du concours de l'ONDA** (Office National de Diffusion Artistique) pour la diffusion de certains spectacles et reçoit le soutien de La Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées, Tisséo, la Librairie Ombres Blanches, Anne&Valentin, Cofely Inéo, Reprint

# Une histoire de l'obéissance démocratique

« Je veux que *Sur une île* soit un tableau de notre obéissance, de notre docilité démocratique. La pièce exposera par les corps un fait divers du début du 21<sup>e</sup> siècle : le massacre d'Utøya où 69 personnes sont mortes sous les balles d'un chevalier croisé halluciné, le trentenaire Anders Behring Breivik, militant d'extrême-droite inspiré par le concept de défense chrétienne contre l'extension de « l'Eurabia »\*.

Cet événement pourrait bien sûr faire l'objet d'un regard de dédain : Breivik est fou. Ceci est une tragédie. Mais elle ne reflète pas la réalité de notre temps. Cette attitude de dédain, de disqualification fut largement celle des élites politiques de nos pays européens, lesquelles ont adressé leurs messages de compassion, de condoléances, aux familles des victimes de Breivik avant de revenir à leurs affaires courantes.

Au contraire, *Sur une île* traite l'événement comme il aurait dû l'être : un fait emblématique de la situation politique en Europe au début du 21<sup>e</sup> siècle. Il s'agit là de s'emparer d'une réalité documentaire pour en faire un mythe obscur de notre temps : un mythe de l'obéissance où des forces de haine et de détestation sont réactivées, ici, en Europe, comme un signe d'une mise à mort de la « paix », de l'ordre européen issu de 1945.

Breivik est le symptôme d'une Europe malade, tentée par de nouveaux fascismes. Le campement des jeunes du Parti travailliste est un rêve de paix, de communion, de tolérance, qui est celui d'un monde appelé à devenir une démocratie du nord, une illusion saisie par la logique du massacre. Il faut donc

rendre à cet événement sa puissance symbolique, en comprendre la noire mythologie, en explorer le sens et ce, dans le cadre d'un projet pour un « théâtre européen », un théâtre travaillant à donner corps à cet espace qui manque autrement de lien, de commun. Utøya vaut pour l'Europe et la pièce *Sur une île* doit être une pièce errante, voyageuse, pour les théâtres européens.

C'est de cet événement, Utøya, dont traitait déjà le chant de *L'Inquiétude d'être au monde*. (...) C'est cette fois par la voie du théâtre, en imprimant dans deux corps (un frère vivant et une soeur morte) le massacre d'Utøya, que je souhaite révéler l'ordre contemporain de l'Europe au début du 21<sup>e</sup> siècle : un ordre travesti, où petit à petit, les interdits sur la violence et la haine déclinent, où une soif de combat, d'héroïsme, de pureté renaît des cendres du vingtième siècle.

Comment, après ce qui s'est passé au 20<sup>e</sup> siècle, peut-on revenir à ces mêmes logiques de classification, de triage ? Comment traiter ce retour éternel du *thymos*, de la colère, de la haine ?

A l'issue des longues années de la paix européenne, que peut-on proposer aujourd'hui, comme horizon d'espérance, qui ne soit ni la servitude volontaire au marché, ni l'ennui de la post-histoire, ni la guerre de tous contre tous, dans une fiction hallucinée d'une guerre des civilisations ?

La question au cœur de *Sur une île* est bien sûr celle de la violence : la violence de Breivik et la violence qui n'a pas eu lieu, que les enfants de l'île ont évacuée, faute de pouvoir même y penser : leur violence

interdite, fruit de longues années de paix, leur violence collective, leur révolte, qui aurait pu, de façon organisée, coordonnée, se jeter sur Breivik, le désarmer et l'abattre.

Il y a donc cela, dans *Sur une île*, un désir d'inverser le mythe de l'obéissance à partir du théâtre : faire naître, par le théâtre, la possibilité d'un autre dénouement : non pas un énième monument, en Europe, pour commémorer les morts, mais un travestissement supérieur de la réalité (l'action théâtrale ?) pour révéler le travestissement où nous vivons. C'est le sens de cette question que la soeur morte pose à son frère : Mais que feras-tu de moi ? De mon souvenir ?

**Camille de Toledo,**  
septembre 2014.

\*Eurabia = thèse émise par l'essayiste Gisèle Littman-Orebi, alias Bat Ye'Or, mettant en cause une orientation de l'Europe risquant d'entraîner une vassalisation par le monde arabe (source wikipedia)

# De la violence et de l'amour

J'ai compris que ce travail allait nous demander de la violence et de l'amour.

Et d'abord, violence faite au théâtre – ce lieu entendu, au pire, comme grand divertissement de l'illusion et de la passivité, au mieux, comme lieu de confrontation du public avec lui-même comme collectif – car il nous faudra, avec tout l'amour possible, tuer le théâtre, tuer le travestissement de l'acteur, tuer la mimesis et tuer nos propres certitudes sur la capacité du théâtre à parler du monde ou sur la puissance de la catharsis. Il n'y a ni cynisme ni abdication dans mes mots, au contraire il y a une volonté d'en découdre, de tenter à nouveau cet exercice si paradoxal.

Violence faite à nous-mêmes, aussi, car il nous faudra maintenir à distance

les questions morales. Nous sommes face à une infinie complexité de la vie, une incapacité à saisir cet événement. Breivik a construit un théâtre tragique où tout est vrai. Il l'a construit sur des mythologies d'un autre temps. Ces mythologies noires (...) grandissent et gagnent du terrain partout en Europe. Nous le voyons tous les jours un peu plus. L'amour n'est pas une réponse bien sûr, il est un outil.

Il nous faudra transgresser cet ordre dans lequel nous avons grandi, le même que Breivik, celui que nous avons construit pas à pas. Ici le nous est inclusif, nous ne sommes pas séparés par une barrière de sécurité, il n'y a pas d'île. ... C'est la leçon que nous donne Utøya ; l'ordre politique, institutionnel, moral, éthique et esthétique où nous nous maintenons est

bien le nôtre. Nous sommes les victimes et les tueurs, et la transgression de cet ordre est aussi une transgression de nous-mêmes.

J'ai compris que nous étions pris dans la nécessité de penser et de construire une dramaturgie du dialogue à l'intérieur de ce Nous, acteur et spectateur. Ce concept si souvent défendu comme garantissant l'éthique du théâtre, et si souvent bafoué, devait être replacé au centre du travail... Je veux faire de *Sur une île* un acte de dialogue à vif, pour chercher cet endroit si étrange où le théâtre rejoint parfois un commun partageable.

**Christophe Bergon,**  
septembre 2015



NOUS PERDONS, JONAS.  
CHAQUE JOUR, UN PEU PLUS,  
NOUS PERDONS. ENFANT,  
JE PENSAIS QUE NOUS  
ÉTIONS DES POSSIBILITÉS  
INFINIES. JE PENSAIS QUE  
NOUS POURRIONS NOUS  
TRANSFORMER. J'ESPÉRAIS  
QUE NOUS POURRIONS OUVRIR  
DES VOIES À L'INTÉRIEUR DES  
CHOSSES. JE ME DISAIS QUE  
NOUS SERIONS DES ENFANTS  
DE L'INTÉRIEUR QUI SE  
GARDENT DE DIRE CE QU'ILS  
SAVENT.

JE PENSAIS QUE NOUS  
SERIONS DES AGENTS EN  
MISSION INFILTRÉS DANS  
LES CHOSSES, CAPABLES DE  
LES MÉTAMORPHOSER.  
JE PENSAIS QUE NOTRE  
TRISTESSE, NOTRE JOIE  
SERAIENT DES TEXTURES  
DONT NOUS COUVRIRIONS  
NOS MAISONS.  
JE PENSAIS QUE NOUS  
SERIONS AILLEURS,  
TOUJOURS UNE INFINITÉ  
D'AILLEURS.

MAIS NOUS PERDONS.  
CHAQUE JOUR, UN PEU  
PLUS, NOUS PERDONS.  
NOUS SOMMES CHASSÉS  
DES TERRES QUE NOUS  
INVENTONS.  
NOUS SOMMES CHASSÉS  
DES REFUGES OÙ NOUS  
NOUS SOMMES REPLIÉS.  
L'EAU ENTRE DANS NOS  
POUMONS. DANS L'EAU  
DU LAC TYRI, NOUS AVONS  
FROID.  
LE FROID APAISE NOS  
BLESSURES.



« A L'HEURE OÙ NOUS ÉPROUVONS TOUS LES JOURS L'ÉPUISEMENT DU LANGAGE, LA DISSOLUTION DE L'ANCIENNE PUISSANCE DU DIRE, JE RESSENS DE PLUS EN PLUS LA NÉCESSITÉ DE TRAVAILLER À CET ENDROIT-LÀ, QUAND LE CORPS RÉDUIT AU TEXTE REDEVIENT CORPS. »

CAMILLE DE TOLEDO

---

« IL Y A TOUJOURS QUELQUE CHOSE « AVANT LE TEXTE », UNE IDÉE, UN DÉSIR, UNE IMAGE, UNE RENCONTRE... »

CHRISTOPHE BERGON

---

*Comment vous est venue l'idée de travailler ensemble ?*

**Christophe Bergon :** C'est venu suite à mon travail autour de l'œuvre de Volodine, notamment la question du post-exotisme. J'avais lu un essai de Camille, *Visiter le Flurkistan*, c'est comme ça que j'ai découvert son écriture et j'ai eu envie de poursuivre. J'ai d'abord fait une forme performative, un vrai/faux concert, à partir de son premier livre *Archimondain, Jolipunk (l'Adieu au XXème siècle)* en 2011. J'ai invité Camille à venir voir, c'est le début de notre rencontre. La même année il publiait *L'Inquiétude d'être au Monde*. Suite à un premier travail sur ce texte lors du festival In Extremis en 2013 au théâtre Garonne, j'ai eu envie de poursuivre nos échanges et je lui ai passé commande d'un texte pour la scène, une forme dialoguée.

**Camille de Toledo :** Ce qui m'intéresse dans cette commande, c'est l'enjeu matériel, la dimension d'incarnation, la nécessité de travailler pour la voix, pour la scène. L'écrivain est sans cesse confronté à la question de l'impuissance. L'impuissance du texte à s'incarner, à s'inscrire dans les corps. En travaillant pour *Sur une île*, c'est cette impuissance du texte, que je tente de déborder. Ecrire pour deux voix, deux corps, c'est d'emblée être en position d'imprimer le texte dans le monde, de sortir de l'univers clos du langage. C'est donc avant tout une contrainte de corps que l'écrivain œuvrant pour la scène doit relever. A l'heure où nous éprouvons tous les jours l'épuisement du langage, la dissolution de l'ancienne puissance du dire, je ressens de plus en plus la nécessité de travailler à cet endroit-là, quand le corps réduit au texte redevient corps.

*Comment travaillez-vous ?*

**CB :** La commande change le rapport dramaturgique. Pour moi, le théâtre préexiste au texte. Il y a toujours quelque chose « avant le texte », une idée, un désir, une image, une rencontre, une équipe, une période historique...etc. Et c'est avec cet avant que je travaille. La proposition était très concrète : écrire pour deux jeunes gens (un garçon et une fille) et prolonger les pensées qui circulent dans *L'Inquiétude d'être au Monde*, notamment les questions que soulève la tragédie d'Utøya.

**CT :** *L'Inquiétude d'être au monde* est un long poème sur l'état de l'Europe, le retour de la violence. Dans ce poème que j'ai lu aux quatre coins de France, je tentais, avec Césaire, Dagerman, Zweig, Celan, de penser un mode d'habitation pour des « mobil-hommes », pour lutter contre cette régression qui ne cesse de faire retour, en Europe, vers l'identité, la fixité, l'essence. Je tentais, par le verbe, de desessentialiser notre rapport au monde, d'ouvrir à la multiplicité des mondes. Ce poème fut la pointe émergée, orale, de mon travail sur la traduction comme langue, le traduire, comme citoyenneté. Penser non plus à partir des catégories, mais des passages, des migrations. *Sur une île* est en lien avec ce poème de *L'Inquiétude d'être au monde*, en ce qu'il se confronte une fois de plus à ce mythe noir, ce retour de la violence, au début du 21<sup>e</sup> siècle. Utøya, le massacre d'Utøya, en Norvège, était, à mes yeux, un point d'entrée pour essayer de comprendre ce qui nous

« *INVERSER LE MYTHE  
D'ANTIGONE. REPOSER LA  
QUESTION DE LA LOI ET DE LA  
TRANSGRESSION* »

CAMILLE DE TOLEDO

---

arrive, en Europe, depuis le début du 21<sup>e</sup> siècle. Une violence extrême qui se déploie dans une fiction de guerres, devenant une violence réelle, où de bons enfants de la paix meurent, comme à Paris où je me trouvais, en ce vendredi 13 novembre. Les enfants de Paris me font penser aux enfants de Norvège. Ils se réveillent – nous nous réveillons d'un long sommeil. Nous sommes confrontés à la mort, à la séparation.

**CB :** Le travail a été possible par une grande affinité humaine. Il faut pouvoir se sentir libre, en confiance. Chacun est, et doit rester, dans sa propre matière, avec ces propres outils.

*Comment s'est fait le choix des acteurs ?*

**CB :** Les acteurs, ce sont deux corps avant d'être deux voix. Deux jeunesses. Eva est incarnée par Mathilde Olivares, avec qui j'ai déjà travaillé, et qui me semblait susceptible de porter cet état de fantôme. Ça faisait un moment que j'avais envie de travailler avec Laurent Cazanave, je lui ai proposé et ça s'est fait tout simplement. Le texte est une série de tableaux, qui sont autant de visitations du fantôme de la sœur.

**CT :** Pour écrire *Sur une île*, j'avais cette contrainte. Deux personnages. Et j'ai tout de suite voulu écrire pour une sœur morte et un frère vivant. Ce que je nomme « des enfants du 21<sup>e</sup> siècle ». Ce que d'autres aujourd'hui labellisent comme « la génération Bataclan ». Je dirais qu'il y a eu une gradation, dans cette nouvelle confrontation avec la violence. La génération de Gênes – les événements de Gênes où Carlo Giuliani a été tué par la police italienne en 2001 – qui est aussi celle du 11 septembre. Puis la génération de Columbine, d'Utøya, qui est aussi celle du Bataclan... En pensant à cette sœur, à ce frère, dialoguant autour de la mort, j'avais aussi une contrainte secrète. Inverser le mythe d'Antigone. Reposer la question de la loi et de la transgression. Toute la question du texte est là : que faire de la sœur morte ? Que faire de la mort de ces enfants qui croyaient en la paix ?

*Comment échapper à un théâtre documentaire sur un fait divers ?*

**CT :** Pour les souvenirs de Jonas et Eva, les deux personnages de *Sur une île*, je m'appuie sur mes propres souvenirs d'enfance avec mon père, ces paysages de Norvège que nous traversons, quand j'étais enfant, en bateau. Pour ce qui est de la mort, de cette confrontation avec la mort, j'ai hélas une assez longue expérience. J'ai moi-même perdu mon frère aîné. J'ai eu le temps de méditer sur ce que les morts exigent, veulent de nous, parfois malgré nous. Les morts ne quittent pas le monde des vivants. Ils demeurent dans nos mémoires, nos corps. Ils exigent parfois une vengeance ; ils entretiennent un état de colère. Ils nous poussent parfois à passer à l'acte, à notre tour. Sans nous en rendre compte, parfois, ils nous poussent à prendre leur place, à nous tenir à la place des morts. C'est toutes ces questions qui sont à l'œuvre dans *Sur une île*. J'aimerais, pour ma part, parvenir au point où nous faisons danser les fantômes. Réagir à la mort

*« J'AIMERAIS, POUR MA PART,  
PARVENIR AU POINT OÙ  
NOUS FAISONS DANSER LES  
FANTÔMES. »*

CAMILLE DE TOLEDO

---

par une pulsion de vie. C'est ce qu'Eva, j'espère, pointe comme horizon à son frère.

**CB :** Le théâtre est un endroit où s'apaisent les humeurs, elles sont prises en charge par les acteurs, c'est le sens que porte le mot « incarner », rendre chair, on a besoin que le drame se rejoue sur la scène, que la violence se rejoue. Pour cela il faut incarner les états de corps et les états de parole. L'enjeu est là pour moi : tendre un fil entre la scène et la salle où ne circulent que des humeurs et des émotions. Penser à partir de là et ne pas se tenir à distance. C'est le sujet qui induit ça. C'est une question d'éthique.

C'est la première fois que je parle d'un réel si proche.

Propos recueillis par  
**S.Boitel @ I.Jakobs**  
théâtre Garonne, novembre 2015



### CHRISTOPHE BERGON

LATO SENSU MUSEUM

---

#### 2014

*Siècles*, Lecture performance, texte  
Camille de Toledo

#### 2013

*Feedthrough*, Performance  
scénographique

*Herbes et Golems*, Lecture scénique,  
texte Manuela Draeger

#### 2012

*Endless Eleven*, Théâtre musical,  
musique Bertrand Dubedout

#### 2011

*Remake(s)*, Concert-performance,  
texte Camille de Toledo

*L'Aire du Dire*, Oratorio  
contemporain, musique Pierre  
Jodlowski

*Atomic Radio 137 Live*,  
Performance, musique Christophe  
Ruetsch

*The Ghost Woman*, Installation vidéo,  
musique Pierre Jodlowski

#### 2010

*Le Royaume d'en bas*, Théâtre  
musical, musique Pierre Jodlowski

*Sans nom(s)*, Théâtre, texte Antoine  
Volodine

...

Artiste pluriel, metteur en scène, scénographe, light designer et vidéaste, il construit depuis une dizaine d'années un parcours singulier à travers ses propres œuvres et ses différentes collaborations. Il s'inscrit aussi bien dans le théâtre contemporain, le théâtre musical ou l'opéra que dans la performance et les installations.

Il revendique un nomadisme artistique et une non hiérarchisation des formes.

D'une grande exigence plastique, ses mises en scène sont orientées vers un théâtre de la sensation qu'il construit en étroite complicité avec des auteurs ou des compositeurs contemporains. Il a ainsi adapté pour la scène plusieurs textes du romancier Antoine Volodine et de l'écrivain et essayiste Camille de Toledo. Il a également collaboré avec les compositeurs Pierre Jodlowski, Christophe Ruetsch, Bertrand Dubedout, Marc Demereau, Arturo Corrales et Benoît Moreau.

Ses travaux ont été montrés en France, en Suisse, en Pologne, au Pays-Bas et en Italie.

Depuis 2002 il co-dirige avec Manuela Agnesini lato sensu museum, label de formes scéniques porteur de nombreux projets et de multiples collaborations.

### CAMILLE DE TOLEDO

ÉCRIVAIN

---

**2014**

*Oublier trahir puis disparaître,*

Éd. du Seuil

**2012**

*L'inquiétude d'être au monde,*

Éd. Verdier/Chaoïd

**2011**

*Vies pøtentielles,*

Éd. du Seuil

**2009**

*Le Hêtre et le Bouleau, essai sur la tristesse européenne,*

Éd. du Seuil

**2008**

*Visiter le Flurkistan,*

Éd. PUF

**2007**

*Vies et mort d'un terroriste américain,*

Éd. Verticales

**2005**

*L'inversion de Hieronymus Bosch,*

Éd. Verticales

**2002**

*Archimondain Jolipunk,*

Éd. Calmann-Levy

Camille de Toledo est né en 1976 à Lyon. Descendant d'une famille juive turque d'Édirne, il a étudié l'Histoire et les Sciences Politiques à l'IEP de Paris ainsi que le Droit et la Littérature à l'Université Sorbonne - Censier. Il a poursuivi ses études à Londres, à la London School of Economics, puis à la Tisch School de New York pour le cinéma et la photographie.

De retour en France, en 1996, après un an passé à Calcutta, puis à Tanger, il fonde *Don Quichotte*, une revue d'influence zapatiste pour laquelle il fut photographe et éditorialiste.

En 2004, il obtient la bourse de la Villa Médicis.

En 2005, il entreprend l'écriture de *Strates* : une archéologie fictionnelle. Sur les quatre livres de cette tétralogie, deux sont parus : *L'inversion de Hieronymus Bosch* (éd. Verticales 2005) et *Vies et mort d'un terroriste américain* (éd. Verticales 2007).

Camille de Toledo est aussi l'auteur d'essais mêlant les écritures et les genres : récit autobiographique, critique, micro-fictions, de Toledo est traduit en Espagne, en Italie, en Allemagne, aux États-Unis. Il collabore régulièrement à la revue *Pylône*.

Au printemps 2008, il fonde la Société européenne des Auteurs – Europäische Gesellschaft der Autoren – The European Society of Authors... – pour promouvoir une culture de toutes les traductions.

En mars 2011, son roman en fragments, *Vies pøtentielles* (Seuil 2011), paraît. C'est un tournant biographique et littéraire. Camille de Toledo est père de trois enfants et vit désormais à Berlin.

### **MATHILDE OLIVARES**

ACTRICE

---

Mathilde découvre la danse contemporaine enfant. Formée au CRR puis au CDC de Toulouse, elle joue pour Patricia Ferrara, Christophe Bergon, Nans Martin ou encore avec la Cie Didier Théron et la Cie Trisha Brown. En 2009 elle co-fonde la Cie La Collective, au sein de laquelle elle expérimente les écritures collectives. Depuis 2010 elle collabore et co-écrit des spectacles avec Benjamin-Aliot Pagès de la Cie Rapprochées. Elle poursuit des études de philosophie.

### **LAURENT CAZANAVE**

ACTEUR

---

Laurent Cazanave commence le théâtre à l'âge de 5 ans ; après des études au TNB à Rennes, il joue avec Stanislas Nordey, Jean Christophe Sais, Roland Fichet, Christine Letailleur, Thomas Bouvet, Christophe Bergon, Stéphane Valensi, Eric De Dadelsen, Anjelin Preljocaj (*Ce que j'appelle Oubli*) et Claude Régy (*Brume de dieu*). Il tourne également dans des courts métrages et dans *EDEN* réalisé par Mia Hansen-Love. Avec sa compagnie La Passée, aujourd'hui en compagnonnage avec Les Ateliers Contemporains de Régy, il monte *Tes yeux se voilent* puis *Petits contes d'amour et d'obscurité*. En 2015, il va jouer avec Angelin Preljocaj et Claude Régy et met en œuvre la création de *Eros et Platon* écrit par François Marie.

23 janvier 2016  
théâtre Garonne  
Toulouse

# De la violence

## HOUSE ON FIRE programme européen

Né en 2012, **House on Fire** est un réseau financé avec le soutien du programme Culture de la Commission Européenne, réunissant dix théâtres et festivals européens : théâtre Garonne (Toulouse), LIFT Festival (Londres), HAU (Berlin), Kaaitheater (Bruxelles), BRut (Vienne), Archa theatre (Prague), teatro Maria Matos (Lisbonne), Frascati (Amsterdam), Malta Festival (Poznan), Blt-teatergarasjen (Bergen). A travers la diffusion et la création d'œuvres internationales, l'organisation dans chaque ville de rencontres publiques et l'édition d'ouvrages critiques, ils cherchent ensemble à questionner la place des arts et des artistes dans cette « maison en feu » qu'est notre société, soumise à des enjeux chaque jour plus pressants - sociaux, environnementaux, économiques...

**François Cusset** est professeur d'études américaines à l'Université de Paris Ouest Nanterre. Il vient de signer, dans la *Revue du Crieur*, une enquête sur les nouvelles formes de luttes, point de départ d'un essai en cours sur la violence politique

**Camille de Toledo** est l'auteur de la pièce *Sur une île*. Dans *L'inquiétude d'être au monde* et l'opéra *La Chute de Fukuyama*, il évoque le « retour thymotique » qui caractérise pour lui le 21<sup>e</sup> siècle, un retour des verticalités tragiques.

**Marie José Mondzain** a notamment publié *Homo Spector* et *L'image peut-elle tuer ?* au Seuil. Dans cet ouvrage, elle aborde la violence du visible non pas en termes de contenu mais de dispositif.

**Christophe Bergon** construit son travail dans une relation étroite entre la plasticité de la scène et les écrits d'auteurs contemporains.

Depuis le début du 21<sup>e</sup> siècle, nos sociétés sont traversées par des flux de violence. En France, ces dernières années. A Toulouse, à Paris. En Europe, la violence fait retour dans des villes qui se croyaient en paix. Londres, Madrid, Bruxelles, Oslo. Mais qui est violent ? Et qu'est-ce qui nous fait violence ? Quelles voies théoriques et pratiques dessiner au-delà des « guerres des extrêmes » qui nous dépossèdent ? Entre la violence des tueurs et la violence des Etats, peut-on maintenir un horizon d'espoir, d'émancipation ?

14h30 – 16h aux Ateliers

### Fictions de guerre

*De la violence terroriste à la violence d'Etat, de la violence djihadiste à la violence d'extrême-droite, comment déjouer ces « fictions de guerres » qui tuent pour de vrai ? Comment se détacher, par la pensée, par le corps, de ces logiques médiatiques, sacrificielles, qui nous requièrent ?*

Avec :

**François Cusset** / Ecrivain, traducteur, éditeur et essayiste en histoire des idées

**Camille de Toledo** / Ecrivain, plasticien, théoricien

16h30-18h30 aux Ateliers

### Scène de violence

*Si la violence est la question centrale du théâtre – des Grecs à Shakespeare jusqu'au formes contemporaines – qu'en est-il des mutations esthétiques et performatives qui mettent en scène la violence aujourd'hui : guerre, terrorisme, violence policière ? Dans le flux commun des images – écrans, consoles – fictionnelles et réelles, où la violence est la loi de l'action, du suspense, le théâtre garde-t-il une place à part ? La catharsis et les corps « réels » qu'il met en scène nous permettent-ils de sortir, paradoxalement, de la fiction ?*

Avec :

**Marie José Mondzain** / Philosophe, spécialisée dans l'étude du rapport aux images, écrivaine et directrice de recherche au CNRS.

**Christophe Bergon** / Metteur en scène et scénographe du spectacle *Sur une île*.

**Camille de Toledo** / Ecrivain, plasticien, théoricien

En partenariat avec

**les éditions érès**

et le **Centre Régional des Lettres Midi-Pyrénées**

**Et aussi ...**

Regards croisés  
Petites conférences sociétales

**Samedi 16 janvier à**

**16h**

**au TNT**

Entrée libre  
sur réservation  
au 05 34 45 05 05

## **Faits divers et spirale de la violence**

Rendez-vous avec :

**Richard Brunel** / Metteur en scène de Roberto Zucco et directeur de la Comédie de Valence

**Philippe Gaberan** / Docteur en sciences de l'éducation et formateur à l'IFRASS

**Christophe Bergon** / Metteur en scène du spectacle *Sur une île*

La rencontre sera animée par **Laure Ortiz**, professeur agrégé des universités en droit public et Présidente de Sciences po-Europe

Sur une île

---



toutes les images © Ida Jakobs

---

théâtre **garonne**  
scène européenne

1, av du Château d'eau  
31300 Toulouse - France

---

**Contact presse**

Bénédicte Namont / Ida Jakobs  
b.namont@theatregaronne.com  
i.jakobs@theatregaronne.com  
+33 (0)5 62 48 56 52